

Les interprétations de certaines recherches sur la méthode Singapour ne dévoileraient-elle pas qu'une partie de l'histoire. Nous devons les utiliser pour nous améliorer et non en faire une référence...

Ecole. Singapour a-t-il vraiment le meilleur système scolaire du monde ?

Extrait du « Courrier International / Expat » décembre 2016

La cité-Etat s'est classée en tête de la dernière enquête PISA sur les acquis scolaires dans 72 pays. Une performance largement saluée, avec quelques bémols. Comment font-ils ? Les jeunes Singapouriens viennent de se classer en tête de la dernière édition de l'enquête PISA sur les acquis des élèves de 15 ans dans 72 pays de l'OCDE. Dans les trois domaines de compétence testés –sciences, mathématiques, lecture –, les élèves de la cité-Etat affichent des scores très au-dessus de la moyenne.

“Qu'est-ce que Singapour fait si bien ?”

“*Qu'est-ce que Singapour fait si bien ? Les autres pays doivent-ils chercher à l'imiter ?*” demande Amanda Wise [sur le site australien The Conversation](#). Singapour a massivement investi dans son système éducatif en mettant résolument l'accent sur l'excellence, indique la sociologue, qui connaît bien l'endroit :

« Une conception hautement compétitive de la scolarité est la norme. Le succès dans les classements internationaux, notamment à l'enquête PISA, est une composante importante de la 'marque' Singapour. »

Un recours massif au soutien scolaire...

Un aspect de ce système éducatif est souvent sous-estimé : la part qui revient aux cours particuliers dispensés dès la maternelle par des établissements privés. Amanda Wise cite à cet égard quelques chiffres édifiants :

- 60 % des élèves du secondaire et 80 % des élèves du primaire sont inscrits dans ces établissements privés, où ils suivent au minimum trois heures de cours par semaine ;
- 40 % des enfants d'âge préscolaire suivent en moyenne deux heures de cours particuliers par semaine ;
- 850 collèges privés sont dédiés au soutien scolaire (dans un pays de 5,6 millions d'habitants) ;
- le marché du soutien scolaire pèse aujourd'hui 1,1 milliard de dollars singapouriens – un chiffre qui a presque doublé en dix ans.

... qui ne rend pas les élèves plus performants

[Dans le quotidien local The Straits Times](#), Kelvin Seah Kah Cheng, chercheur à l'université nationale de Singapour, pointe un paradoxe : une analyse fine des résultats obtenus par les jeunes Singapouriens lors de l'édition 2012 de l'enquête PISA montre que les élèves ayant bénéficié de cours particuliers ont été plutôt moins performants que les autres.

A cela, trois explications possibles, entre lesquelles le chercheur ne tranche pas :

- les élèves avaient suivi des cours particuliers précisément parce que leurs résultats scolaires étaient insuffisants ;
- trop d'heures de cours chaque semaine ont eu un effet négatif ;
- le recours au soutien scolaire a pu induire un relâchement de l'attention en classe, qui a porté préjudice à ces élèves.

Prudent, le chercheur ne conclut pas à l'inutilité des cours particuliers. *“Ils peuvent avoir un effet positif, selon la personnalité de l'enfant, la qualité de l'enseignant qui les dispense et la façon dont l'élève réagit.”*

Tout se joue avant 12 ans

Toujours dans le quotidien singapourien *The Straits Times*, Sandra Davies enfonce le clou : *“L'enquête PISA ne montre aucune corrélation positive entre les cours particuliers et la performance des élèves.”* Mais surtout, parmi *“ce qui ne marche pas”* selon elle à Singapour, la journaliste s'en prend au PSLE (Primary School Leaving Examination), cet examen de fin d'études primaires qui suscite tant de stress chez les enfants comme chez les parents. C'est lui qui motive un recours si précoce aux cours particuliers car les résultats au PSLE déterminent l'inscription dans les meilleurs collèges, ceux qui donnent accès aux prestigieuses universités singapouriennes.

“Beaucoup de parents se demandent si les enfants doivent vraiment être soumis dès l'âge de 12 ans à un examen aussi sélectif et aussi déterminant pour leur orientation dans le secondaire”, écrit la journaliste. Selon elle, Singapour devrait plutôt s'inspirer de pays qui obtiennent eux aussi d'excellents résultats à l'enquête PISA, comme l'Estonie, la Finlande ou le Canada, mais où l'orientation vers les filières professionnelles ou universitaires n'intervient pas avant 15 ou 16 ans.

Orienter aussi tôt certains enfants vers l'enseignement professionnel ou des filières moins exigeantes ne peut avoir à terme qu'un effet, souligne Sandra Davies : *“accroître l'écart entre les riches et les pauvres”*.

CF : <https://www.courrierinternational.com/article/ecole-singapour-t-il-vraiment-le-meilleur-systeme-scolaire-du-monde>

A suivre ci-dessous (page 3) : Singapour. L'endroit idéal pour élever son enfant ?

Singapour. L'endroit idéal pour élever son enfant ?

Extrait du « Courrier International / Expat » Juillet 2018

<https://www.courrierinternational.com/article/singapour-lendroit-ideal-pour-elever-son-enfant>

D'après les résultats du classement de l'ONG Save The Children, Singapour offrirait un cadre de vie rêvé aux familles. Mais certains parents ne sont pas d'accord...

L'étude "End of Childhood" réalisée par l'ONG Save The Children classe les pays selon les conditions de vie pour les enfants. Dans sa dernière version, Singapour arrive en tête.

Une première place méritée ?

175 États ont été évalués d'après les mêmes critères : taux de mortalité infantile, retard de croissance, travail des enfants, mariage précoce, espérance de vie jusqu'à l'adolescence, nombre de déplacements en raison de conflits et taux d'infanticide.

Selon la psychologue Carol Balhetchet, questionnée par [The New Paper](#) : « Le sondage s'est concentré sur la sécurité des enfants, que Singapour assure parfaitement étant donné qu'elle enregistre l'un des plus faibles taux de criminalité au monde. »

Mais à en croire l'avis de certains parents et ceux des experts interrogés par *The New Paper*, Singapour ne peut pas pour autant revendiquer le titre de lieu idéal où élever ses enfants.

Une société sous pression qui nuit au bien-être de l'enfant

L'enquête de Save The Children vérifie simplement si les "*conditions minimales nécessaires à un enfant pour vivre correctement*" sont remplies, souligne le sociologue et universitaire singapourien Tan Ern Ser. Jugeant le rapport incomplet, certains souhaiteraient en effet qu'il s'interroge davantage sur le bien-être des enfants.

Pour Geraldine Tan, psychologue, "*le taux de suicide des enfants ou peut-être l'obésité*" seraient à prendre en compte. Singapour est connu pour sa "*culture de la compétition, qui pousse les enfants à bout jusqu'à ce qu'ils soient dégoûtés d'apprendre*", admet Suzanne Westerbeek, mère de trois adolescents. Qualifiée de "*conservatrice*" par la thérapeute familiale Evonne Lekou, la société priverait les enfants d'une oreille attentive sur les questions de sexualité et limiterait l'"*épanouissement personnel et la créativité*" remarque Khairul Karim, également parent.

Des frais élevés à déboursier en matière d'éducation

"*Le coût de la vie les affecte aussi*", estime Ridzean Famel qui élève ses enfants dans l'une des villes les plus chères au monde. Un autre classement, consulté par la communauté expatriée et élaboré par InterNations, détermine lui aussi selon ses propres critères quel pays convient le mieux aux familles. Le "Family Life Index 2017" place ainsi Singapour au septième rang, derrière des pays où la qualité mais surtout le coût de l'éducation sont largement inférieurs, comme la Finlande ou la Suède.

La psychologue Geraldine Tan met en garde le pays sur l'interprétation de ces recherches, qui ne dévoilent "*qu'une partie de l'histoire*". "*Nous devons les utiliser pour nous améliorer et non nous reposer sur nos lauriers*", conclut-elle.

Sue-Ann Tan